

Toulouse avant Toulouse ?

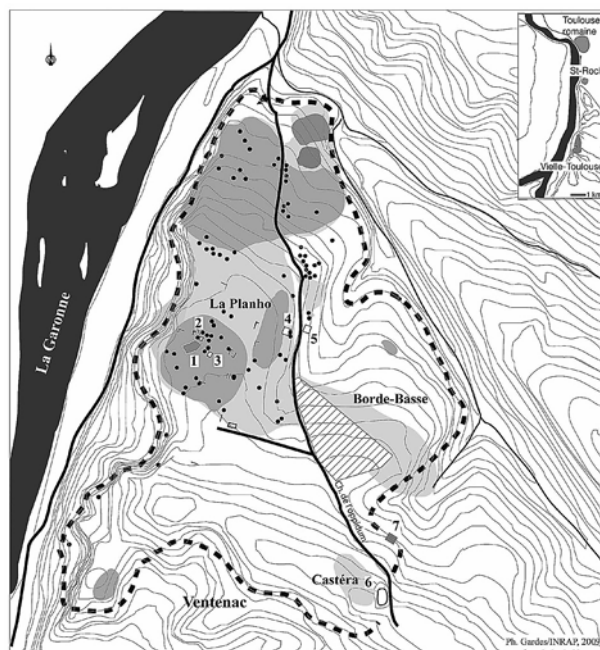
Recherches récentes sur l'oppidum gaulois de Vieille-Toulouse

Philippe GARDES

INRAP/TRACES

Les nombreuses fouilles archéologiques réalisées dans l'emprise de la ville romaine de Toulouse n'ont jamais livré d'indices témoignant de l'existence d'une agglomération antérieure. Ce constat amène à s'interroger sur la localisation de la ville gauloise de Tolossé, attestée par les sources grecques et latines (Cicéron, Strabon, Dion Cassius...).

Les origines de Toulouse ont suscité d'âpres débats depuis le XVI^e s. Les premiers historiens toulousains situaient la ville gauloise sur les coteaux, à Vieille-Toulouse.



- Structure archéologique
- ▭ ZONES de concentration de vestiges en surface
- ┌ Mur
- ▨ Zone à vocation artisanale
- Limites supposées de l'oppidum

1. Fouille 2007, 2. Sanctuaire de La Planho, 3. "citerne bâtie", 4. Grand bâtiment, 5. Fanum de Baulaguët, 6. "Motte du Castéra", 7. Fossé défensif

Fig. 1 : L'agglomération gauloise de Vieille-Toulouse

Cette idée est vivement combattue à partir de la fin du XVIII^e s., certains chercheurs privilégiant désormais les terrasses de la Garonne, en l'occurrence l'emplacement de Toulouse actuelle ou le site de Saint-Roch, dont les vestiges commencent alors à être révélés par les travaux agricoles. Les historiens toulousains continuent ensuite à s'opposer sur cette question tout au long du XIX^e s. bien qu'aucun fait archéologique supplémentaire ne soit versé au dossier. Il faut attendre le XX^e s., et surtout les années 1950, pour que les premières fouilles scientifiques viennent éclairer la question d'un jour nouveau. Deux figures de l'archéologie toulousaine se divisent alors sur le sujet : Georges Fouet et Michel Labrousse. Mais la thèse de ce dernier, partisan d'une localisation dans le périmètre de la ville actuelle, clôt provisoirement les débats en 1968. Considérée comme réglée, la question a ensuite été laissée de côté pendant plusieurs décennies. Mais les résultats des fouilles réalisées récemment à Vieille-Toulouse nous obligent aujourd'hui à rouvrir ce lourd dossier.

Vieille-Toulouse = Toulouse gauloise ?

Le site gaulois de Vieille-Toulouse occupe l'extrémité d'un vaste promontoire dominant le cours de la Garonne, à environ 7 kms au sud de Toulouse (**fig. 1**). Il correspond à un établissement fortifié d'une centaine d'hectares, habité de la fin du III^e s. av. aux premières années avant J.C. Les vestiges archéologiques se répartissent sur deux plateaux successifs, séparés par un talus médian.

Les zones situées à l'est, autour de la ferme actuelle de Borde-Basse, ont semble-t-il été dédiées à des activités de production : agriculture (fossés de parcellaire), artisanat de la céramique et tuilerie (fours de potiers) et transformation des denrées (séchoirs).

Le cœur de cette agglomération se trouve dans la partie la plus élevée du promontoire, au lieu-dit La Planho. Les investigations des années 1960-70 avaient déjà permis de distinguer deux grandes phases d'occupation et d'étudier des puits dits « funéraires » (G. Fouet, M. Vidal). Mais le caractère exceptionnel du site ne s'est révélé qu'en 2007, à l'occasion d'une importante fouille préventive de l'INRAP. Ces recherches n'ont concerné que l'emprise menacée par un projet de construction (maison individuelle et annexes), soit trois zones représentant 850 m² d'extension (**fig. 2**).

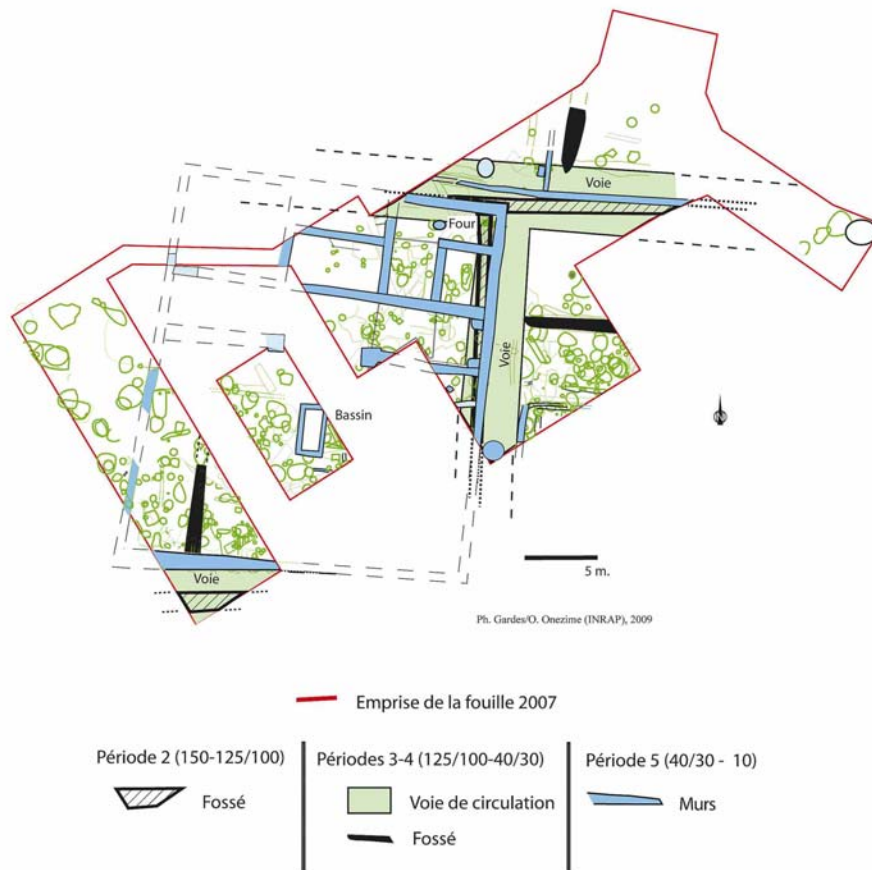


Fig.2 Plan phasé des vestiges découverts en 2007

- Un urbanisme précoce (180/150-40/30 avant J.C.)

L'occupation du site débute avant le milieu du II^e s. mais n'est attestée qu'à travers des vestiges fortement arasés. Vers 150/125 avant J.C, la zone fait l'objet d'un aménagement de grande ampleur marqué par un réseau de fossés orthonormé, délimitant des espaces habités, malheureusement très mal conservés. L'espace laissé libre entre les fossés et les constructions semble avoir été utilisé comme sol de circulation. Les parcelles ainsi définies mesurent 35 m du nord au sud pour au moins 30 d'est en ouest. Les axes de ce parcellaire se maintiendront jusqu'à la fin de l'occupation de ce secteur.

Une restructuration partielle intervient ensuite dans les années 100. Elle est matérialisée par la mise en place d'un urbanisme régulier articulé autour de voies carrossables, formé d'une succession d'îlots allongés, sur lesquelles s'alignent des bâtiments. Les chaussées mesurent 5 m. de large et possèdent un revêtement constitué de petits tessons d'amphore et de rares galets. La circulation de charrois est attestée par des ornières bien marquées.

Pour leur part, les bâtiments sont construits à partir d'une ossature de poteaux associée à des murs en torchis ou en terre compactée. Les espaces extérieurs sont occupés par différents aménagements dont des puits et des fosses dépotoirs.

Une partie du secteur fouillé semble dédié à la production artisanale. Ainsi des structures probablement liées au travail du bronze ont été mises en évidence, comme un fourneau semi enterré (**fig. 3**). De plus, de nombreuses scories, des rebuts de production, des éléments de creuset et des moules pour anneaux ont aussi été découverts.

Couplées à celles issues des recherches antérieures, ces informations montrent que le site de Vieille-Toulouse a été créé ex nihilo durant la fin du III^e ou, plus probablement, la première moitié du II^e s avant J.C. et a fait l'objet d'un tracé d'urbanisme relativement régulier, constitué d'îlots définis par le croisement de fossés et de rues. Ce découpage parcellaire se maintient sur la longue durée ; les réformes successives témoignent simplement de l'intensité de l'occupation des lieux jusque vers 40 avant J.C.

La zone de La Planho correspond à la zone la plus fortement urbanisée, couvrant une surface d'au moins 30 ha.

Il s'agit d'un secteur résidentiel mais qui a également accueilli de petites unités de production de céramique, d'objets en bronze et en os (tabletterie). Vers le centre devait se trouver un complexe religieux, partiellement repéré par Michel Vidal en 1969. On ne sait si le tissu urbain s'étendait en direction du rempart vers le sud et côté nord, faute de fouilles. En revanche, à la zone habitée succédait vers l'ouest, au-delà du talus médian, un important centre de production artisanal (céramique), isolé en raison des nuisances engendrées par ce type d'activités.

- Le « métissage » urbain (40/30-10 avant J.C.)

Une nouvelle période de réforme s'ouvre vers le milieu du I^{er} s. av. J.C. Ainsi le système parcellaire antérieur est partiellement restructuré. Il subit un réalignement qui se traduit par la désaffectation de la voie est-ouest et le rétrécissement de la voie nord-sud, qui en outre ne semble plus que sommairement entretenue. De plus, les constructions traditionnelles cèdent le pas à une vaste domus (maison urbaine) italique de plan presque carré (25 x 22 m), caractérisée par deux espaces nettement séparés. Au nord, se développe une série de pièces « à vivre », disposées en enfilade. Une galerie adventice donne sur un vaste espace ouvert à travers un large porche, flanqué de puissants piliers quadrangulaires. Les angles de la galerie ont semble-t-il été renforcés par des colonnes engagées, dont ne subsistent que les négatifs. Ces caractéristiques pourraient faire penser à la présence d'un étage, s'ouvrant au sud sur une terrasse coiffant la galerie. Au-delà vers le sud s'étend une cour pavée de matériaux divers (tegulae, amphores, briques) agrémentée d'un bassin central. Même s'il n'a pas été formellement identifié, l'accès à la cour devait se faire côté sud par une rue sur laquelle s'aligne le bâtiment.

Malgré l'état d'arasement des structures, les techniques de construction peuvent être évoquées à partir des matériaux de construction découverts en position secondaire, principalement dans des fosses dépotoir. Ainsi, les murs devaient reposer sur des fondations constituées de gros galets de Garonne. Les murs porteurs étaient construits en briques liées au mortier. Au moins une partie de la couverture était constituée de



Fig.3 Fourneau semi-enterré

tegulae et d'imbrices. Les niveaux de circulation ont en grande partie été détruits mais des éléments hors contexte témoignent tout de même de l'existence de sols en mosaïque bi-chrome (noir et blanc) et de mortier à incrustations de tesselles dessinant des motifs géométriques. Enfin, les murs devaient être recouverts de peintures aux couleurs vives, à motif géométrique mais aussi peut-être naturaliste.

Ces données concordent avec celles déjà disponibles sur le secteur. Ainsi le plan d'urbanisme initial semble respecté dans ses grandes lignes et conserver une emprise proche du précédent. Des ajustements ponctuels s'observent néanmoins avec le redressement de certains axes, voire l'abandon d'une partie des rues. Un autre élément à noter est l'introduction précoce des conceptions architecturales italiques, qui ne supplantent pourtant pas totalement les techniques de construction traditionnelles.

En dehors de la zone fouillée en 2007, les vestiges jusqu'alors rencontrés se rapportent essentiellement à des habitats.



Fig. 4 / Trébuchet

dans les environs immédiats. Cette dernière mentionne le nom des dédicants mais aussi la date de sa construction, soit 47 av. J.C.

Durant cette période les activités artisanales semblent toujours reléguées dans la zone de Borde-Basse. C'est ce dont témoigne la découverte de fours de potiers et de tuiliers.

- Le mobilier : témoin du statut privilégié de Vieille-Toulouse

La fouille 2007 a livré un mobilier particulièrement abondant et diversifié qui témoigne de la vie quotidienne, des activités et au-delà du statut des habitants de Vieille-Toulouse.

Le commerce du vin italien semble jouer un rôle important si l'on tient compte de la quantité de tessons d'amphore récoltés, soit 22 tonnes dans l'emprise fouillée. Il en va de même des céramiques importées parmi lesquelles de la vaisselle de luxe (campanienne, paroi fine) mais aussi des récipients de cuisine, trahissant l'adoption progressive des manières de table italiques. Mais ce sont surtout les monnaies qui font de Vieille-Toulouse un des principaux carrefours d'échange du sud-ouest de l'Europe.

Ainsi, l'assortiment révélé par les fouilles de 2007 comprend outre des émissions régionales, une centaine de monnaies de Gaule interne, ibériques, romaines et grecques.

D'autres objets trouvés sur le site signalent la présence des élites dirigeantes sur l'oppidum comme des bijoux de prix, de la vaisselle en bronze et des armes de prestige. Des indices concordants témoignent également de l'exercice des fonctions administratives et politiques au sein de l'agglomération.

Il en va ainsi de la découverte d'un trébuchet (petite balance) (**fig. 4**) et d'une dizaine de stylets en os (**fig. 5**), qui s'ajoutent à ceux déjà issus des fouilles antérieures.

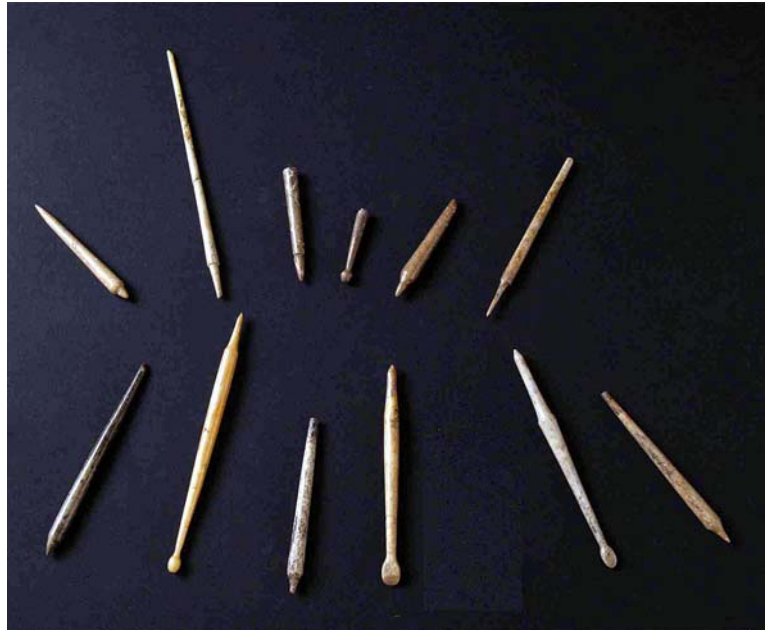


Fig. 5 : Stylets en os

Conclusion

Longtemps sous-estimé, le site de Vieille-Toulouse apparaît désormais comme une agglomération majeure. Mieux, il se distingue clairement de tous les autres sites gaulois de la région toulousaine par :

- la longévité de l'occupation, qui s'inscrit dans une fourchette chronologique comprise entre le II^{ème} siècle et la dernière décennie avant J.C.
- la position topographique remarquable de l'agglomération, située non seulement près d'un gué mais aussi dans les environs immédiats de la trouée de la vallée de l'Hers, point d'arrivée de la route de Narbonne, au nord, et de la confluence de la Garonne et de l'Ariège, voies d'accès naturelles aux Pyrénées, au sud,
- l'extension du site sans comparaison à l'échelle de tout le sud de la Gaule,
- la répartition spatiale des activités avec des secteurs dédiés à l'habitat, aux activités culturelles et à la production artisanale
- la volonté de délimiter et d'aménager un espace préalablement défini selon un schéma urbain rationnel et l'existence d'une organisation en îlots définis par un réseau de rues tendant à l'orthogonalité
- la présence d'au moins un sanctuaire inclut dans la trame urbaine
- la diffusion précoce des modèles architecturaux italiens

Vieille-Toulouse apparaît donc comme une métropole créée ex nihilo au II^e s. avant J.C. Elle assume dès ce moment le rôle de centre politique, religieux et économique des Volques Tectosages. C'est là que devait se concentrer la population de la région. Dès lors on ne peut considérer les autres sites de plaine que comme des établissements périphériques, qui devaient assurer une partie de l'approvisionnement de Vieille-Toulouse en denrées alimentaires et en biens durables, produits sur place ou issus de la Méditerranée. La dépendance de ces derniers par rapport aux circuits économiques explique probablement leur disparition précoce au I^{er} s. av. J.C. A son tour, Vieille-Toulouse sera abandonnée vers 10 avant J.C au profit de la ville neuve de Tolosa, installée plus bas sur les terrasses de la Garonne.